

SIMMEL N°13 – G. Simmel annonce l'arrivée de la pensée post-moderniste

Si les siècles précédant le XXème pensaient pouvoir définir scientifiquement, objectivement, les choses et le monde, progressivement s'est imposée l'idée que l'homme ne pouvait qu'exprimer un point de vue relatif, et que la vérité absolue lui échappait. Ainsi le savoir ne garantissait plus le progrès. Et, à la place d'un point de vue unique dominant, apparaissaient une pluralité de vérités possibles.

« C'est aujourd'hui une direction fondamentale de la science moderne, peut-on dire, que d'appréhender les phénomènes non plus au travers ou à titre de substances particulières, mais comme des mouvements dont les supports versent de plus en plus dans l'absence de qualité : elle cherche à exprimer les propriétés inhérentes aux choses comme autant de déterminations quantitatives, donc relatives ; elle enseigne au lieu de la stabilité absolue des formations organiques, psychiques, éthiques et sociales, une évolution incessante, dans laquelle chaque élément occupe une place bien limitée, fixable uniquement de par la relation à un avant et à un après ; elle renonce à l'être en soi des choses, se borne à constater les relations qui les unissent à notre esprit, vues sous l'angle de ce dernier.../... les contenus du monde passent du fixe et de l'absolu à une dissolution en mouvements et relations. »

Georg SIMMEL – *Philosophie de l'argent*. PUF, Paris, 1987, p 85/86